L'ECHO DU SIKKIM ET DES ANDES

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE DU VALAIS

L'ECHO DU SIKKIM ET DES ANDES
Bulletin missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice

Automne 1982
47e année

Réd. : Chne Joseph Henry, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Adm. : Chne Jean-Paul Amoos, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Timbres-poste : Frère Serge Frésard, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Impression : Œuvre Saint-Augustin, 1890 Saint-Maurice

**CCP 19 - 17 86 : Mission du Sikkim et des Andes,
Abbaye, 1890 Saint-Maurice, tél. (025) 65 11 81**

Jésus-Christ, notre paix

Heureux ceux qui font œuvre
de paix :
ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux ceux qui sont
persécutés pour la justice :
le royaume des cieux est à eux.

Matthieu 5, 9-10

Nous voulons créer la paix, c'est pourquoi nous souhaitons une Eglise qui se distancie de tous les détenteurs de pouvoir, afin de s'identifier avec les pauvres. Nous voulons créer la paix, c'est pourquoi nous voulons travailler avec tous les hommes de bonne volonté, avec tous ceux qui s'engagent pour la réalisation de la paix parmi les peuples.

(...)

Parce que nous avons choisi la paix, en chrétiens, nous voulons pénétrer plus profondément le mystère de la croix afin que se réalise en nous ce que tu nous as promis, Frère Jésus : heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux. Frère Jésus, renforce notre foi en toi et dans la force pacifique de ta parole. Libère-nous de la peur, de la lâcheté quand il s'agit d'agir pour la paix, de s'engager pour ton peuple et pour tes pauvres. Que ton Eglise soit un lieu de liberté et de paix. Frère Jésus, donne-nous la paix !

Mgr Hipolito, évêque brésilien

Donnez, et l'on vous donnera ;
c'est une bonne mesure,
tassée, secouée, débordante,
qu'on versera dans votre tablier.
Car de la mesure dont vous
mesurez, on mesurera pour vous
en retour.

Luc 6, 36-38

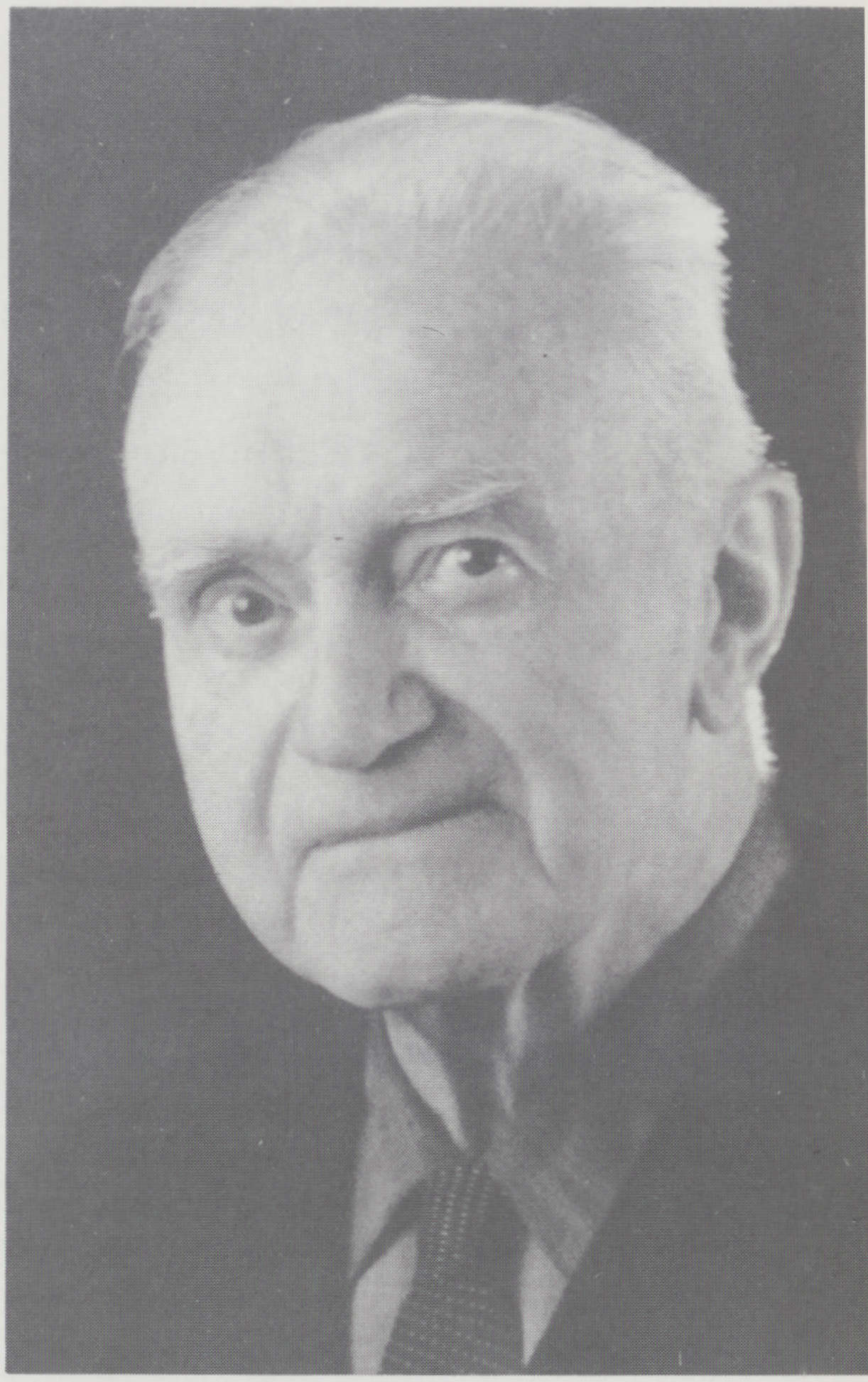
Nous voulons créer la paix,
c'est pourquoi nous nous engageons résolument pour la justice.

N 156

Un mystique malgré lui

Le chanoine Paul Thurler

« Le sourcil surbaissé, touffu, neigeux : là-dessous l'œil clair, comme l'eau du lac — de son lac, à Estavayer — sous les roseaux. Une oreille de lièvre en alerte au moindre bruit, et la voix si ténue qu'elle interrompait à peine, et comme à regret, son grand ami le silence. A la moindre drôlerie, un fou rire inextinguible, celui d'un enfant. »



Ainsi le dessine un confrère. Notre deuil commun en ce jour est celui d'un frère en religion, pas moins douloureux que le deuil des liens du sang.

Nous voyions notre frère se promener dans la cour de Saint-Joseph, tremblant, un peu perdu, puis plus retrait, à la clinique Saint-Amé, où, paisiblement, il souffrait, où la communion était du regard et des gestes, où le silencieux apostolat continuait, de ce « merveilleux saint homme trop méconnu » qui « me fait un bien fou chaque fois que je le vois même sans paroles », dit son meilleur ami « hors les murs », le peintre Albert Chavaz. « Il est tellement détaché de la terre... Il n'a pas besoin de prêcher. On comprend tout. »

*

Paul Thurler arrive au noviciat en 1927, à 27 ans : c'est une « vocation tardive ». Il vient de Genève, où il a fait l'école des Beaux-Arts en compagnie d'Albert Chavaz et Paul Manin. Il est originaire de Fribourg, il est né à Estavayer-le-Lac le 17 décembre 1900, fils du docteur Louis Thurler, médecin, poète, dramaturge, et d'une mère toute bonté et tendresse, mais de santé délicate.

Au noviciat, ses compagnons de volée, dont un deviendra Mgr Gianora, préfet apostolique du Sikkim, font figure de cadets, étonnés d'avoir parmi eux un artiste peintre, se disant peut-être que le Seigneur tâtonne quelque peu dans l'appel de ses disciples. Mais les volées précédentes comptent déjà un médecin, un instituteur artiste, un mathématicien et homme de théâtre, attirés comme lui par la splendeur de la liturgie.

Il y a là Paul Saudan, passionné de musique et de mystique ; Norbert Viatte, exégète et poète, Alexis Peiry, peintre amateur. Le « vieux » nouveau venu trouvait donc la patrie de ses aspirations. Mais d'abord la discipline du noviciat. Bloquer le chœur, épousseter les stalles, ranger les autels... Son art lui inspire plus fantaisie que symétrie. Une nappe de travers ne lui fait pas mal aux yeux, un faux rapport de couleurs le blessait. Par lui le cubisme fait dans notre basilique composite une entrée « qui ne laisse personne indifférent ». Notre aimable Vierge romantique trônant sur une pyramide de caisses à savons et macaronis multicoloriées par MM. Thurler et Peiry semble désorientée, moins toutefois que notre imbattable goût sulpicien.

Paul Thurler n'a pas l'âme obstinée. Il se soumet aux « règles du devoir » à la manière d'un poète, sans en avoir l'air. Docile comme un agneau, naturellement surnaturel, il dit : « Ah ! » pensant à lui-même : « Il y a des valeurs supérieures à celles de l'art. » Et il n'a pas de peine à imaginer que non seulement les supérieurs, mais ses jeunes confrères ont raison de lui montrer le style ecclésiastique, si loin de sa nature et de sa formation. Le Père-Maître vient de le morigéner sur son langage « étudiant » ; il dit : « Merci, mon Père. Et maintenant, me permettez-vous d'aller voir l'auteur de mes jours ? » (C'est une visite de son père.) Lecteur au lutrin, dans un passage sur les Rois mages, il saute le mot **magos,** qu'il a peur de mal accentuer. « Pourquoi cette omission ? » lui demande le Père-Maître. « Mon Père, vous ne voulez pourtant pas que je dise « ma gosse » au lutrin ! » Paul Thurler tient de son père un bel humour.

*

Le 12 février 1937, envoyé par ses supérieurs, Paul Thurler s'embarque à Gênes pour le Sikkim. L'âme de son père, grand navigateur au long cours, chante en lui. Il restera neuf ans dans ces paysages grandioses dont il m'écrivait alors : « Ce n'est pas la Suisse, c'est moins beau, mais c'est plus grand. » Et il me disait combien cette vastitude païenne était pleine de l'absente présence de Dieu. « Joies immenses, terribles solitudes, et des tentations comme l'Himalaya. » Il y a décoré l'église de Git et l'ancienne chapelle de Kalimpong. Mgr Gianora, son compagnon de noviciat devenu son supérieur, lui commande un antépendium représentant la prédication de saint Paul à Athènes. M. Thurler peint une colonnade toute de travers. « Faut redresser ça », dit Mgr Gianora. « Je les vois droites, moi, les colonnes. Pas en géométrie, mais en couleurs. » Au Sikkim comme partout, M. Thurler était un coloriste. Et l'apostolat ? Pas le programme et les fiches mais la disponibilité. Comme le Seigneur et ses disciples.

*

Après les Indes, passages assez brefs dans quelques paroisses. A Vollèges (1955-1956), le curé Michelet considère d'un œil aussi amusé que contrarié les activités para-apostoliques de ce « génie ». Lequel ne comprend guère plus aux exigences ordonnées de la paroisse. Il vit beaucoup au grenier, où, comme le Rodrigue, du *Soulier de satin,* il rajeunit de vieilles statues et en tire une armée de saints aussi frais que s'ils venaient d'entrer dans la gloire. Il travaille et n'entend pas les cloches. Monsieur le Curé le cherche, le trouve : « Mais, la procession des Rogations ? — Ah ! les Rogations ? Qu'est-ce qu'il faut faire ? — Conduire la procession. Chanter les litanies des saints. — Ah ! Bien. » Et il mène le peuple de Dieu comme Moïse vers la Terre promise.

Paul Thurler a une autre présence que liturgique. Enfants et vieillards l'adorent parce qu'il est simple et doux comme un enfant. J'ai connu un garçonnet malade du cœur, Dominique, qu'il avait

baptisé Domingo. Depuis la rencontre — dix ans — jusqu'à sa mort, la veille de ses dix-huit ans, il a gardé de Monsieur Thurler l'image d'un saint tel qu'il se représentait cette catégorie d'êtres merveilleux. Il lui fera fête aujourd'hui. Quant aux adultes, c'est une révélation pour eux d'apprendre avec M. Thurler qu'on peut vivre honorablement, utilement et heureusement sans cadran ni calendrier ni papiers d'affaires.

Un portrait ? Comment s'y prendre ? Il se dérobe. A Porrentruy on lui dit que des personnes viennent à la messe exprès pour admirer ses beaux gestes larges déployant la chasuble gothique. « Ah ! Tiens ! » Et plus jamais on ne le vit les mains étendues ; il les garda sagement sur la poitrine. Cette réserve qui le dérobe le peint. Pas plus qu'il ne donne une auréole aux angelots bien en chair qu'il continue de retoucher, il ne s'accorde l'avantage d'un rayonnement visible. Ses dons multiples se **fondent** en un seul : il est comme saint François de Sales dit de lui-même, « tant homme que rien plus ». Ça n'a l'air de rien, mais ça ressemble, après tout, au climat de l'Evangile. Ça fait du bien, même sans paroles. Il n'a pas besoin de prêcher, on comprend tout.

Marcel Michelet

La nouvelle église de Kankay Bong

Soit que la grande majorité de nos fidèles appartiennent à une tribu bouddhiste, les Lepchas, soit que nous nous sentions plus proches du bouddhisme, du Grand Véhicule que de l'hindouisme, nos efforts d'inculturation artistique ne s'étaient jusqu'à présent portés que sur l'architecture, la pictoriographie et l'ornementation des temples bouddhiques des régions himalayennes, laissant de côté les chefs-d'œuvre de la culture hindoue, de laquelle relèvent pourtant la plupart des tribus népalaises parmi lesquelles nous vivons. Tellement qu'on entend couramment dire que le christianisme convient tout à fait aux Lepchas, mais n'est pas fait pour les Népalais !

Kankay Bong est une sous-station de Pringtam. On s'y réunissait tous les quinze jours pour la messe dominicale dans une salle trop exiguë, qui servait en même temps de réduit. Comme la mission y est entourée de familles brahmanes et qu'il fallait y construire un lieu de culte convenable, j'ai pensé qu'un effort d'adaptation architecturale contribuerait peut-être à démontrer l'universalité de l'Eglise, à faire éclater dans la sensibilité hindoue le caractère sacré de nos lieux de prière et à porter

chrétiens et non-chrétiens à y adorer une Présence. Ceci me paraissait d'autant plus important car, si appréciées que soient nos activités sociales, on n'a pas toujours tendance, autour de nous, à en considérer l'inspiration religieuse !

Le culte hindou n'est pas communautaire. Il a fallu remonter au VI^e^ siècle de notre ère pour trouver, à Aiholli, au sud de l'Inde, un modèle de temple hindou qui comprenne un lieu d'assemblée pour les fidèles (ceci sous l'influence du bouddhisme, que l'Inde était alors en passe de renier). Ce qui distingue surtout la chapelle de Kankay Bong, c'est la tour curviligne qui en coiffe le sanctuaire : le « çikara » des temples hindous. Ce n'est pas un « clocher », mais, je pense, une sorte de pieu sacré, d'échelle de Jacob ou une montagne, lieu de passage entre le ciel des dieux et la terre des hommes. A l'intérieur, le caractère sacré du sanctuaire est souligné par son élévation au-dessus de la nef (« mandapa ») et le bel arc de triomphe qui l'en sépare. Un Gikara en miniature surmonte le tabernacle, et l'autel est composé de pétales de lotus : ils sont sculptés dans le bois.

L'église est de dimensions modestes, le chœur ayant 4 m. sur 4, la nef, 7 m. sur 10. Les murs ne sont hauts que de 3 mètres, mais la tour s'élance à 6 m. au-dessus du sanctuaire, alors qu'un toit bas à deux pans couronne le reste de l'édifice. Les fenêtres, elles, sont de style lepcha : larges baies en œil de mouche, c'est-à-dire composées chacune de douze petites ouvertures qui, par leur forme ogivale, rappellent la tour et le tabernacle ? Les fenêtres du chœur sont entourées d'une frise sculptée de motifs floraux. Quant à l'accès au monument, il est ménagé par un porche à toit plat, de 4 m. sur 4.

Pour la confection des plans et la surveillance des travaux, nous fîmes appel

à un jeune architecte de Kalimpong, lepcha et catholique, qui sut très bien tirer parti des moyens de construction modernes, ceux du moins dont nous disposions : le fer, le ciment, la brique. Mais nous n'avions bien sûr ni grue ni bétonneuse, et les matériaux durent être hissés à dos d'homme depuis le fond de la vallée : 7 ou 8 roupies par sac de ciment, 60 centimes par brique, etc. ... Belle aubaine d'ailleurs pour plusieurs dizaines de porteurs, manœuvres, maçons, bûcherons, charpentiers et menuisiers du village qui, pendant dix mois, purent compter sur un revenu régulier, ce qui ne leur arrive pas souvent !

Je ne saurais assez remercier les chers bienfaiteurs à qui je dus de pouvoir édifier cette belle petite église, cachée dans les replis des préalpes himalayennes.

Père E. Gressot

Ne dépouille pas le faible et n'écrase pas
l'homme d'humble condition ;
car le Seigneur plaidera leur cause
et ravira la vie de leurs ravisseurs.

Proverbes 22, 22-23

Funérailles de l'ancien Chogyal, Maharajah du Sikkim

Né le 22 mai 1923, Palden Thondup Namgyal, ancien Chogyal et dernier souverain du Sikkim, fut reconnu à sa naissance comme la réincarnation du 8e Chogyal du Sikkim Sidkeong Namgyal et Kermapa du Kham, chef de la secte des Bonnets Rouges Mahayana bouddhisme au Tibet. Il étudia d'abord dans les couvents bouddhistes du Sikkim et du Tibet. Mais il fit aussi des études, comme ses sœurs du reste, chez les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, à Kalimpong, et aussi chez les Pères jésuites, au Collège de North Point, à Darjeeling. Destiné à devenir moine bouddhiste, son avenir fut pourtant brutalement modifié par la mort de son frère aîné, Paljor, le prince héritier, qui mourut dans un accident d'aviation en 1941, alors qu'il servait comme officier dans l'armée de l'air indienne. Il compléta donc son éducation dans le Collège du Service civil indien, à Dehra Dun, en 1942, pour se préparer à succéder à son père, roi du Sikkim. A Dehra Dun, il se lia d'amitié avec Jigmie Dorjie, son cousin, qui devait devenir Premier Ministre du Bhoutan et avec Nari Rustomji qui devait servir sous ses ordres comme Dewan (Premier Secrétaire) du Sikkim. Il épousa une princesse tibétaine de Lhassa qui lui donna trois enfants : Tenzing, Wangchuk et une fille Yangchen. Après la mort de son épouse tibétaine, il épousa en 1962 une Américaine Hope Cooke qui, durant des troubles populaires au Sikkim, devait l'abandonner pour retourner en Amérique, en août 1973, avec ses deux enfants : Palden le garçon et la fille à qui elle avait pourtant donné le magnifique nom lepcha de Lizoum :

Le Maharaja du Sikkim, devant son palais de Gangtok.

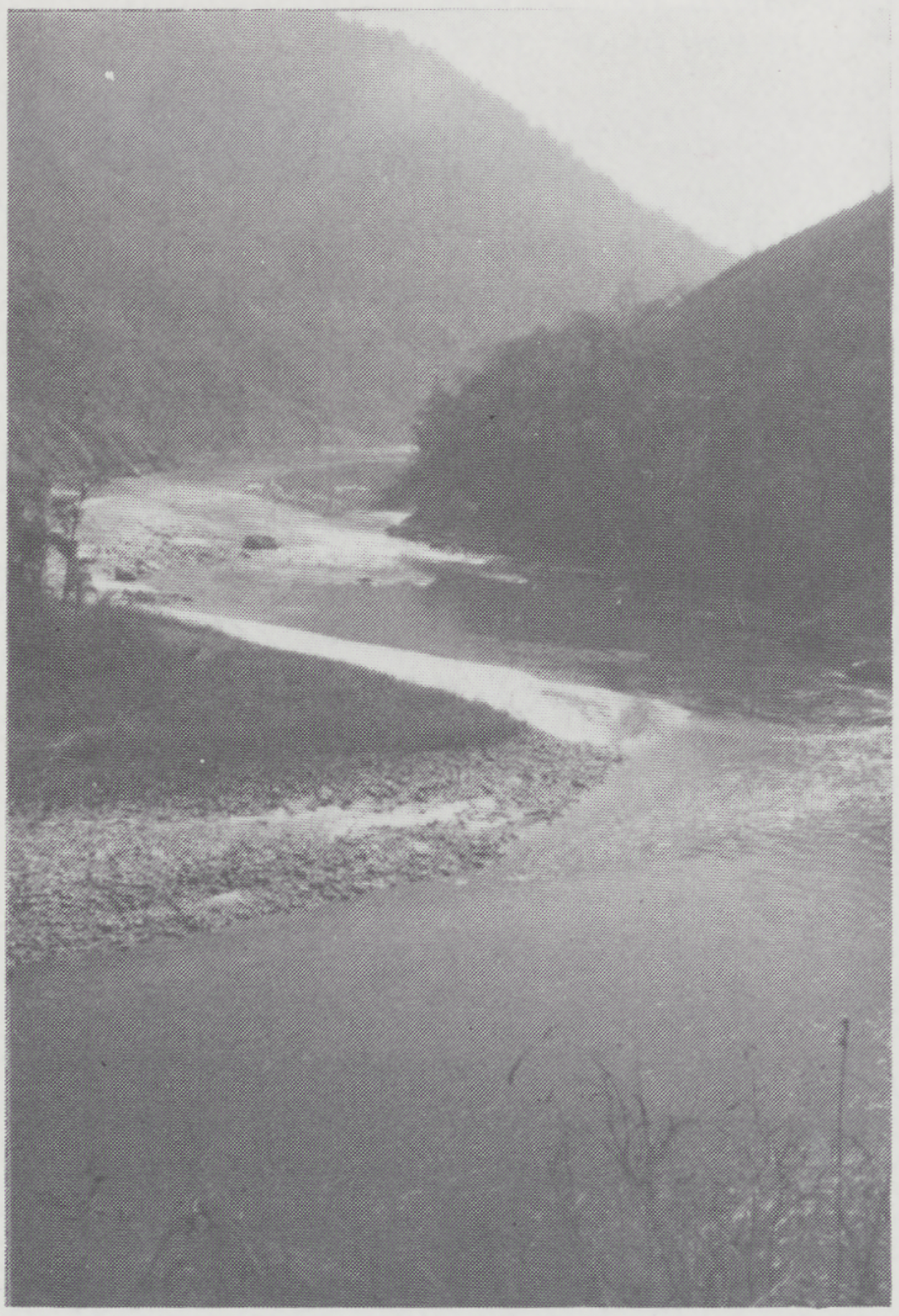
Paix dans la maison ! Cette séparation devait, hélas, aboutir à un divorce en 1978.

En 1964, il succéda à son père et en 1965 eurent lieu d'imposantes cérémonies pour fêter son couronnement. Hélas ! il ne devait pas connaître la paix, ni réussir à procurer un climat favorable à la paix politique au Sikkim. En refusant... d'accorder au moment propice le droit de vote à tous les habitants du Sikkim, surtout aux derniers venus, les Népalais qui formaient... la majorité des habitants, il provoqua indirectement des troubles politiques. En 1975, par un vote populaire, la royauté fut abolie et le Sikkim demanda à faire partie intégrante de l'Inde comme une nouvelle province. Palden Namgyal,

après sa destitution, resta paisiblement à Gangtok dans son ancien palais. Mais les épreuves ne devaient pas lui être épargnées. En 1978, son fils aîné Tenzing mourut dans un accident d'auto à Gangtok. Et lui-même devait se rendre en novembre 1981 aux Etats-Unis pour y subir une opération du cancer de la gorge. En janvier, son état empira et il mourut le 29 janvier 1982. Son corps fut ramené au Sikkim par les soins du Gouvernement de l'Inde et placé dans la chapelle royale à Gangtok où les moines se relayèrent dans une prière continuelle. Un défilé ininterrompu commença et chaque jour des personnes vinrent de toutes les parties du Sikkim offrir leurs écharpes de soie pour honorer, dans la mort, celui dont elles n'avaient pas voulu de son vivant.

Le 19 février 1982 avait lieu la crémation. Avec deux religieuses de Saint-Joseph de Cluny, Mère Cécile Kenny,

La vallée de la Tista qui arrose le Sikkim.



provinciale, et Mère Cécile Scott qui avaient été les professeurs des sœurs du roi à Kalimpong, avec les Pères jésuites Stanford et Curmy, de Darjeeling, je me rendis au monastère du Palais.

Il y avait une foule immense venue de toutes les régions du Sikkim apporter un dernier hommage. Le Gouverneur du Sikkim J. H. Taleyarkhan, le fils aîné du défunt Wangchuk et ses autres enfants, ses sœurs et même sa vieille maman, originaire de Lhassa. Du Bhoutan la reine mère Ashi Kesang, sa sœur Ashi Tashi, son frère Dasho Lhendup Dorji, cousins du défunt, étaient venus avec de nombreuses autres personnalités. Le Premier Ministre du Gouvernement du Sikkim avec tous les autres membres du Gouvernement et les députés membres du Parlement étaient aussi présents. Des délégations de lamas venus de tous les monastères du Sikkim : ils avaient apporté leurs vieux oriflammes de soie, leurs trompes, leurs encensoirs sculptés. Toutes ces délégations avaient des coiffures différentes, une vraie féerie de couleurs comme je n'en n'avais jamais vue, le cortège funèbre se forma et après avoir tourné trois fois autour du temple se dirigea vers le sommet de la colline Lukyama, un sommet de 2700 m. au nord de Gangtok, à 7 km. de distance. Il y a là les monuments funéraires des anciens rois du Sikkim. Le bûcher funèbre de bois de santal est préparé et après une longue attente, le corps du roi défunt est amené et placé sur le bûcher. Des prières chantées par les lamas, une salve d'honneur de la police, et le feu est mis au bûcher qu'un moine alimente avec du beurre fondu. Une immense foule estimée à 20 000 personnes entoure le bûcher. Il y a là des personnes appartenant à toutes les classes : des pauvres paysans, des domestiques, des villageois qui ont fait 50 km. à pied, des reines, des princes et princesses, tous les parents du défunt, un délégué du Gouvernement central de l'Inde venu de Delhi, tous unis

dans un respectueux silence et dans la prière pour que Dieu accorde enfin la paix à celui qui a tant souffert sur cette terre.

L'ancien roi avait toujours manifesté un esprit large et tolérant particulièrement envers les chrétiens. En 1956, le Père Molomo, lepcha, fêtait l'inauguration de son école à Pakyong. Il y avait présents Mgr A. Gianora, le Père Schyrr et plusieurs autres Pères. Le roi du Sikkim, Tashi Namgyal, était l'hôte d'honneur, mais c'est son fils le prince Palden Thondup Namgyal, prince héritier qui fit le discours et encouragea les paysans à venir étudier à l'école, mais sans pourtant abandonner leurs vieilles coutumes ancestrales. Le Chogyal participa à de nombreuses conférences bouddhistes et, comme président de la Mahabodhi Société de Calcutta, il dirigea les festivités du jubilé du 2500e anniversaire de la naissance de Bouddha, en Inde. Il reçut à cette occasion, en Inde, en novembre 1956, le Dalaï-Lama et le Panchen-Lama qui avaient reçu la permission du Gouvernement de la Chine de venir en Inde pour ces festivités. La famille régnante du Sikkim était d'origine tibétaine. Ses ancêtres vinrent à bout des chefs lepchas en 1641 et introduisirent le bouddhisme du Mahayana, Grand Véhicule. Ainsi avec la

Montagnard du Sikkim.

mort de l'ancien roi Palden Thondup Namgyal s'achève une longue épopée de l'histoire du Sikkim.

Requiescat in Pace.

Père Jean-Marie Brahier

Ainsi parle le Seigneur :
Défendez le droit et la justice,
libérez le spolié du pouvoir de l'exploiteur,
n'opprimez pas, ne maltraitez pas
l'immigré, l'orphelin et la veuve (...)

Jérémie 22, 3

Œuvres sociales du diocèse de Darjeeling «Hayden Hall»

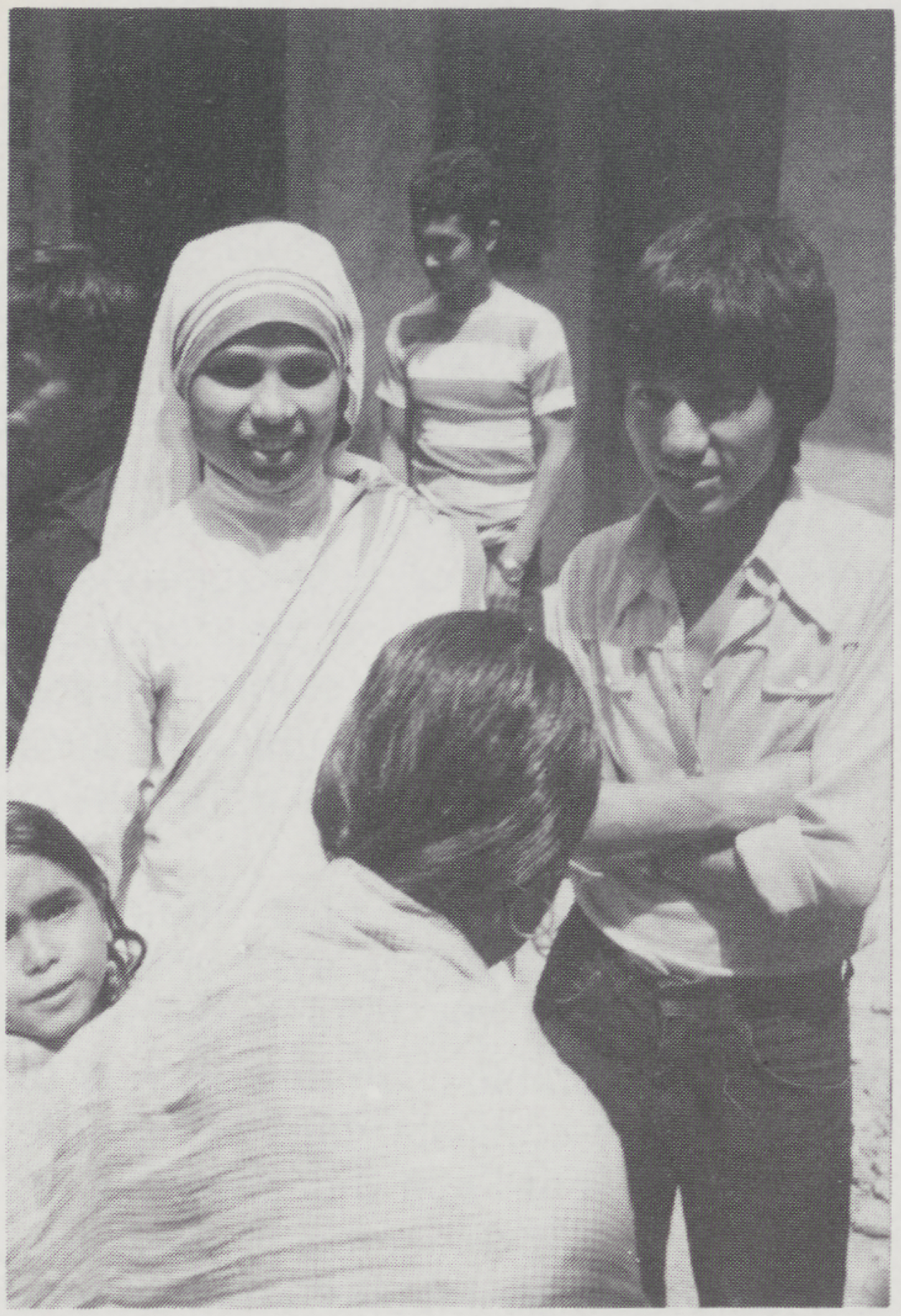
A-t-on jamais, dans *L'Echo du Sikkim,* fait allusion à l'œuvre magnifique de notre ami jésuite canadien, le Rév. Père E.-P. Burns ? Cette lacune serait impardonnable car, si son œuvre opère de Darjeeling (le chef-lieu de notre diocèse), elle atteint les coins les plus reculés du diocèse, et notre ancienne Préfecture apostolique en est même le principal bénéficiaire.

Le Père Burns, c'est du charbon ardent ! Un homme torturé par le spectacle de la misère ambiante ; pour qui le pauvre, l'illettré, le handicapé, c'est Jésus toujours crucifié ; et il se ruine la santé à vouloir lui porter secours.

Son œuvre, pour nous, s'appelle tout banalement « Hayden Hall » (du nom d'un vétéran jésuite que sa sévérité et sa bonté de cœur avaient rendu légendaire). Du dehors, deux gros bâtiments modernes en pleine ville de Darjeeling. Mais, que l'on prenne la peine d'entrer : cela abrite une maternité, un dispensaire ; des ateliers de tissage, de couture, de tapis ; des salles de classe, des bureaux, une bibliothèque, un magasin de vente ; des cuisines, des réfectoires, une résidence... Une véritable ruche enfin, où personnel, directeur et mendiants, ouvrières et touristes, se côtoient sans cesse. Au centre, l'alvéole royale autour de laquelle converge toute cette activité : une petite chapelle où tous les matins, le Père et ses collaborateurs se réunissent autour du Saint Sacrement pour entretenir en eux le Feu sacré.

Parmi ces collaborateurs, mentionnons d'abord Sœur Namchu : elle est médecin, spécialiste en gynécologie, d'origine lepchate. Et puis, Sœur Maria, de la Congrégation des Sœurs de la Croix d'Ingenbohl, népalaise, diététicienne diplômée. Il y a des professeurs, collègues du Père Burns au Collège Universitaire des Jésuites ; et tout un grou-

Mgr Salina et le P. Rouiller sur le téléphérique de la coopérative de Shepkola.



Une Sœur de Mère Teresa au dispensaire de Kalimpong.

pe d'instructeurs ou instructrices, de secrétaires et de comptables, d'infirmières ou d'aides infirmiers... Hommes et femmes, mariés ou célibataires ; catholiques, anglicans, hindous ou bouddhistes, engagés à plein temps ou travailleurs bénévoles, tout cela rayonne de jeunesse, d'enthousiasme et de joie.

L'œuvre, on l'entrevoit déjà, s'étend à de multiples domaines. Décrivons-en brièvement les principaux :

Santé publique

La maternité et le dispensaire gratuits ne chôment jamais ! En plus, Hayden Hall organise un cours de formation (de trois mois), complété par des sessions annuelles de recyclage, afin de préparer des femmes de nos villages à y jouer le rôle d'infirmières et de sages-femmes. L'accent est mis sur la médecine préventive, les soins pré et post-natals, la santé des bébés. De retour chez elles, ces infirmières consacreront trois jours par semaine au programme qui leur est fixé : classes hebdomadaires à l'intention des mères de famille ; on leur enseigne les rudiments de l'hygiène, de l'alimentation, de la pédiatrie, les soins aux malades... On y dispense des médicaments : contre les refroidissements, les troubles intestinaux (vers, dysenterie...), la gale, l'anémie, etc. Les bébés y sont régulièrement pesés et sont inoculés contre la coqueluche, la diphtérie et le tétanos, chacun possédant son dossier individuel. En plus, nos infirmières visitent méthodiquement les familles et font les accouchements à domicile.

Alphabétisation

Ayant publié un manuel d'alphabétisation et de conscientisation à l'usage de la population adulte de nos campagnes, Hayden Hall organise un cours de formation, de trois mois également, pour futurs instituteurs ou institutrices. Ceux-ci sont tirés de la localité même où ils retourneront enseigner. Pendant dix mois, six jours par semaine, ils animeront un cours du soir où, non contents d'apprendre à lire et à écrire à leurs grands élèves, ils s'efforceront de les conscientiser à leurs problèmes et de rechercher avec eux les moyens d'y faire face. Quant à l'élève de seconde année, il reçoit chaque semaine une brochure sur un sujet tel que l'hygiène, les premiers secours, l'agriculture, le civisme, etc., et doit en rendre compte la semaine suivante. Il semble bien que ces textes, composés par le personnel de Hayden Hall, soient lus et discutés en famille avec beaucoup d'intérêt.

Artisanat

Comme on l'a vu, Hayden Hall dirige des ateliers de couture, de tissage, et une manufacture de tapis. Afin d'améliorer le revenu de nos villageoises, on y donne des cours de tissage et de couture, aboutissant à un diplôme de fin d'apprentissage. Celui-ci, toutefois, ne leur sera conféré qu'après qu'elles auront gratuitement transmis leur savoir-faire à trois autres villageois(es). A la même condition, ces derniers pourront à leur tour obtenir un diplôme. Quant aux fruits de leurs travaux, ils trouvent facilement acquéreurs sur place.

Année des handicapés

A cette occasion, visant à diminuer l'incidence de la débilité mentale due à la sous-alimentation des tout-petits, le bon Père Burns a imaginé de fournir chaque semaine un supplément de légumes verts et de protéines végétales aux familles très pauvres où un enfant serait attendu ou n'aurait pas atteint l'âge d'un an. Tous les membres de la famille reçoivent la même quantité : ainsi, ce qui est destiné à l'enfant n'est pas partagé entre tous ! Les Pères des paroisses établissent des listes de bénéficiaires et reçoivent les sommes d'argent appropriées, et puis supervisent l'achat et la distribution des secours. Cette aide s'étant avérée fort efficace, il a été décidé de la poursuivre aussi longtemps que les fonds le permettront.

A Darjeeling — mais cela nous concerne moins — l'Œuvre s'occupe aussi de construction de logements et de mainte autre chose... Un des secrets de son efficacité consiste dans le fait que, quels que soient l'état des chemins, les distances ou l'inclémence du ciel, toutes les branches locales sont périodiquement visitées par un groupe de

Paysans de Darjeeling.

jeunes collaborateurs consciencieux, qui savent prodiguer les encouragements, mais n'hésitent pas à fermer un centre qui ne donnerait pas satisfaction. D'autre part, il va de soi qu'on n'y fait aucune distinction de caste, de secte ou de religion.

Quels prodiges d'organisation, de dévouement et... de financement tout cela suppose ! Car les charges financières d'une telle Œuvre sont énormes ! Jamais on n'avait ainsi programmé le développement de nos campagnes ; et, à en constater le rendement, on peut vraiment dire que ça en valait la peine ! Rien que dans ma petite paroisse, j'ai huit centres d'alphabétisation, à raison de 20 à 25 élèves par centre ; j'ai trois infirmières, avec deux dispensaires et deux clubs de mamans (si bien que la mortalité infantile y a pratiquement disparu !). Et les centres de tissage à domicile commencent aussi à se multiplier.

Aussi les chanoines missionnaires vous seraient-ils extrêmement reconnaissants si vous pouvez nous aider. Adressez vos contributions à la Procure de la Mission du Sikkim, 1890 Saint-Maurice (VS), sans oublier de mentionner : « Pour Hayden Hall ». Merci !

Père E. Gressot

Nouvelles de nos missionnaires

Depuis quelques mois, les Chemins de fer suisses ont introduit l'horaire cadencé... et ça roule pas si mal que ça... On peut dire aussi que, depuis une dizaine d'années déjà, nos confrères missionnaires ont introduit les vacances cadencées... Tous les trois ans — plus ou moins — chacun prend quelques mois pour un repos bien mérité. Le mot « mérité » n'est pas trop fort lorsque l'on sait que plusieurs parmi eux sont encore au travail dans des conditions souvent difficiles et pénibles alors qu'ils ont atteint, depuis bien des années, l'âge de la retraite. Vacances méritées et nécessaires, leur état de santé n'étant pas toujours au beau fixe. Vacances méritées et providentielles, car pour plusieurs d'entre eux, ce retour en Suisse est bien souvent l'occasion d'une dernière visite à un frère, à une sœur ou à un ami avant de les retrouver un jour dans la Maison du Père. Vacances méritées et bénéfiques pour nous tous à l'Abbaye, car l'arrivée d'un frère venant de mission nous permet de garder un cœur ouvert à la dimension missionnaire de l'Eglise et nous invite à prier pour ceux qui portent jusqu'au bout du monde le message du Christ.

Ainsi, au cœur de l'automne 1981, quatre confrères repartaient pour les Indes : le Père André Butty, après avoir fondé et dirigé comme un père « sa ferme », a passé la main à un prêtre indien. Aujourd'hui, il réside à Kalimpong où le travail ne manque pas. Les Pères Gustave Rouiller, Jean-Marie Brahier et Emmanuel Gex-Collet ont repris leur travail. Au printemps 1982, arrivait le Père Edouard Gressot. Après quelques jours passés à l'Abbaye, il s'est rendu dans le Jura pour retrouver sa famille et se reposer.

A fin juillet arrivait du Pérou le Père Michel de Kergariou. Après quelques jours passés à l'Abbaye, il s'est rendu à Paris pour retrouver sa famille et se reposer.

Au début août, alors que le Père Gressot faisait ses valises pour repartir, arrivait le Père Meinrad Pittet. Lui également partage son temps entre l'Abbaye et Echallens.

A tous ceux qui sont parmi nous, nous souhaitons de bonnes vacances, et à tous ceux qui sont partis ainsi qu'à ceux qui sont là-bas, nous disons merci de porter « Celui qui nous fait vivre, le Christ », à nos frères.

Que notre prière et notre charité soient source de vie pour tous et pour chacun.

Avant le retour en mission : Pères Gex-Collet et Butty, Mgr Salina, Pères Brahier et Rouiller.

Hommage à Monseigneur Louis Dalle

Décédé le 9 mai 1982

Il est environ 5 heures du matin sur la route Lima-Arequipa. Le bus roule depuis déjà douze heures. Les passagers somnolent sur les sièges qui les emportent à vive allure vers la ville blanche. Le chauffeur aussi est-il quelque peu assoupi ? Soudain, à la lueur des phares, apparaît indistinct d'abord, démesuré ensuite, l'arrière d'un vieux camion-citerne arrêté, mal rangé, tous feux éteints. Une tentative tardive de déboîter. Trop tard ! C'est le choc. On relèvera quatre cadavres dont trois non identifiés. Ce n'est que deux jours plus tard que parvient la nouvelle à Ayaviri : parmi eux Mgr Louis Dalle, Administrateur apostolique, dépouillé de tout, même de ses chaussures et de son anneau pastoral.

A la douleur se mêlent les sentiments de gratitude pour le témoignage d'un homme et d'un pasteur qui a donné le meilleur de lui-même à la cause du peuple Quechua, soucieux de revaloriser sa culture, lutter pour sa libération intégrale. Lui-même d'origine paysanne, identifié à la problématique des plus démunis, défenseur de leurs droits, porte-parole de ceux que l'on veut faire taire et ignorer. Sa mort elle-même est dans la ligne de son témoignage de simplicité et de pauvreté : deux jours « non identifié » comme tant d'autres de ses fidèles.

Sa vie

Mgr Louis Dalle est né à Malpouson (France) le 27 avril 1922, 12e enfant d'une famille de 14 frères (7 d'entre eux religieux). Dans sa première enfance il fut pasteur dans les champs de l'Aubrac. A 12 ans, il entre au séminaire des Pères des Sacrés-Cœurs (Picpus) et voit ses études interrompues par la Deuxième Guerre mondiale. Emmené en Allemagne pour les « travaux volontaires », rendant possible ainsi le retour de trois de ses frères, il sera condamné plus tard à souffrir dans les camps de concentration durant dix mois.

Sa ténacité et son extrême résistance lui permettent de survivre jusqu'à l'arrivée des forces alliées. Son attitude héroïque d'alors, son action prolongée au Pérou ensuite, lui mériteront la Légion d'honneur remise à Ayaviri en 1981.

Ordonné prêtre le 21 juillet 1946, il est envoyé au Pérou. A Lima, il sera professeur au collège tenu par la congrégation, curé de paroisse, et enfin élu Supérieur provincial.

Destiné ensuite au diocèse d'Ayaviri, il sera nommé peu de temps après premier Directeur exécutif de l'Institut de Pastorale andine créé par les évêques du Sud Andin en 1968. Le but de l'Ins-

Mgr Louis Dalle.

titut est l'approfondissement de la connaissance du monde andin, de sa culture, de ses traditions et coutumes, afin d'y améliorer l'activité pastorale.

Son immense intérêt et solidarité pour le monde quechua le fera exceller dans cette fonction. Il publie le premier numéro de la revue Allpanchis Phuturinqa (notre terre portera son fruit) dont le titre même exprime ses plus hautes espérances et son total engagement pour ce milieu aride et le peuple qui l'habite.

Il écrit :

L'âme indigène a été bafouée de mille façons par une perception naïve ou une agression brutale. Elle nous donne parfois l'impression d'avoir l'épine dorsale brisée : fataliste, ayant perdu confiance en soi et dans les autres.

(« Allpanchis », nº 1)

Il ne doute pas cependant de la capacité de ce peuple, comme il n'a jamais douté de la possibilité de vaincre n'importe quelle oppression.

L'homme andin a sa propre idée sur des changements nécessaires. Les suggestions de l'homme andin sont aussi valables que les nôtres, car nous n'avons pas le monopole de la sagesse. Le jour où nous tiendrons compte des opinions du paysan andin, il pourrait se faire que nous ayons à penser changement, développement, pour nous-mêmes d'abord, avant de le penser pour les autres (« Allpanchis », nº 2).

Conscient du défi lancé aux missionnaires des Andes et du risque de rester à la traîne de l'Occident, il écrit encore :

L'Eglise peut contribuer à développer la sécurité en soi-même de l'homme des Andes. A le faire, elle contribue simplement à sauver l'homme.

Aux missionnaires des Andes, le Concile et le monde indigène lancent le même défi : Aurons-nous la vraie charité, l'imagination, l'esprit de créativité nécessaires pour renouveler nos catéchismes, nos homélies, notre spiritualité, notre théologie dans le contexte de la Pachamama (la terre), des Apus (les esprits des montagnes) ou des étoiles ?

Un défi est un défi.

Nous ne pouvons trahir ni le peuple ni le Concile, alors qu'ils nous demandent de connaître la culture, la restaurer, la conserver, la développer, selon de nouvelles conditions, et la perfectionner dans le Christ (« Allpanchis », nº 1).

C'est en 1971 que le Père Louis Dalle recevait la charge de Pasteur de la Prélature Nullius d'Ayaviri en qualité d'Administrateur apostolique. Il y consacra le meilleur de lui-même avec toute son énergie, parcourant toutes les routes et sentiers, en voiture ou à cheval, voire à pied pour visiter jusqu'aux derniers recoins, certains encore jamais explorés. Le mardi 4 mai 1982, devant se rendre à Lima (1450 km.), trop éprouvé dans sa santé pour voyager en voiture, excluant l'avion pour son prix devenu très élevé, Mgr Dalle décida de prendre le train puis l'autobus. C'est au retour, le dimanche 9 mai, que Dieu le rappelle à Lui. Dans le diocèse tout le monde le connaissait, chaque petit village l'avait reçu. Pour tous c'est une grande question : le prochain viendra-t-il jusqu'ici nous visiter, nous parler de notre Pachamama et de ses récoltes, de nos Apus, participer à nos fêtes, et surtout nous défendre contre les puissants et tous ceux qui nous trompent ?...

Père M. de Kergariou

Les communautés ecclésiales de base dans la province de Carabaya

Dans le précédent article, j'évoquais pour les lecteurs des *Echos* comment il était plaisant de travailler avec les animateurs chrétiens, aujourd'hui je désire m'entretenir avec vous, chers amis, au sujet des communautés ecclésiales de base, car tous les jours dans les journaux on relate la mort des martyrs modernes en Amérique du Sud. D'où viennent-ils ces hommes et ces femmes qui ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau ? Où se sont-ils formés ? Pourquoi sont-ils persécutés par des gouvernements qui partagent la même foi qu'eux ? Autant de questions auxquelles je répondrai brièvement par ces quelques lignes.

Nées au Brésil sous l'influence de l'Esprit-Saint pour parer à l'absence de prêtres, les communautés ecclésiales de base se multiplièrent sur tout le continent latino-américain avide de connaître la Parole de Dieu et d'en vivre selon ses propres charismes. Elles produisent aujourd'hui des fruits excellents, devenant la pépinière où les chrétiens se forment et comme les premiers témoins (martyrs) de l'Eglise jouent leur vie pour les leurs. Par elles, en de très

nombreux endroits, les humbles, les ignorants, les pauvres ont reçu le message divin, ont ouvert les yeux, se sont organisés, ont réclamé leurs droits (Puebla 1137).

En effet, au cours des premiers siècles de la vie de l'Eglise, dans un empire romain dominé par la figure des Césars, les accusations de prétendus délits pour lesquels les chrétiens étaient soumis aux tortures et à la mort étaient les suivantes :

① Les chrétiens sont ennemis de César

② Ils désobéissent aux lois

③ Ils ne participent pas aux célébrations officielles

④ Ils se réunissent clandestinement

⑤ Ils mènent un genre de vie différent

Sur la paroisse d'Ollachea, dans de petits coins où les communautés ecclésiales de base agissent, elles connaissent également des problèmes. Bien sûr, ce n'est pas aussi aigu que dans les autres pays ou régions. Mais elles demandent tout de suite que les autorités se prononcent en faveur ou contre elles.

① Les chrétiens sont ennemis de César ou des gouvernements actuels. Alors que sur notre terre chrétienne où le 90 % des gens est baptisé il semblerait que l'entente entre chrétiens soit possible, c'est justement là, phénomène unique dans l'histoire de l'Eglise, que les communautés ecclésiales de base rencontrent les pires difficultés et le terrain favorable pour rendre le beau témoignage de la foi au nom de Jésus. A travers les âges le pouvoir civil, quel que soit son idéologie, recherche souvent la construction de la cité terrestre sans se préoccuper de la cité céleste, c'est la raison pour laquelle les communautés ecclésiales sont traquées, suspectées, dénigrées et ses membres recherchés, expulsés, exilés, parce qu'ils élèvent la voix en faveur des sans-voix, parce qu'ils sont ennemis des Césars qui oppriment les pauvres, exploitent les paysans, livrent les terres des indigènes aux grandes Compagnies transnationales.

Comme nous le savons par notre propre expérience chrétienne, nous ne sommes pas des ennemis des gouvernements actuels, nous sommes seulement critiques à leur égard comme le Christ l'était à l'égard d'Hérode qu'il nommait le renard. Nous ne pouvons pas convertir en un Dieu le pouvoir temporel des bureaucrates et leur obéir aveuglément. En cela le témoignage de saint Maurice et de ses compagnons n'a en rien perdu de son autorité et de sa valeur.

② Les communautés ecclésiales de base désobéissent-elles aux lois civiles ? Corollaire de la précédente accusation, les autorités régnantes revendiquent le plein respect des lois édictées par elles, se reliant ainsi aux Césars de l'ère païenne auxquels tout appartenait, qui avaient le droit de vie et de mort sur leurs sujets. A eux revenaient toutes les prérogatives et les honneurs divins et ils se sentaient en droit de disposer de la vie de quiconque dans l'empire. Lorsque dans l'empire romain, de belles femmes, jeunes et vierges, baptisées dans la foi chrétienne, animées par l'Esprit-Saint et dont nous nous souvenons aujourd'hui dans nos eucharisties comme les vierges et martyres, refusaient de se remettre corps et âmes à l'empereur ou à ses représentants, elles ne défendaient pas seulement leur juste liberté, mais encore elles défendaient avec leur refus les prétentions abusives des Césars ; elles interrogeaient ce pouvoir. L'attitude de liberté chrétienne de ces femmes était le fruit de la foi qu'elles professaient et qui se manifestait dans une possibi-

Concélébration : un prêtre péruvien, Mgr Dalle, Père Michel de Kergariou, Père Michel Rey.

lité de vivre d'une manière différente et de se séparer des dominations culturelles et politiques qui blessaient leur dignité de personnes. Ces femmes et les martyrs en général, par leur attitude, questionnaient une conception monolithique d'un pouvoir, soutenu par l'idéologie dominante et par la religion mise au service du pouvoir.

Les lois, hélas ! dans la plupart des cas, sont dictées dans l'intérêt du plus fort. Toute remise en question est immédiatement interprétée comme un crime de lèse-majesté et une désobéissance. Les communautés de base, à la lumière du plan de Dieu qui désire que tous les hommes soient seigneurs de la terre, frères entre eux et fils de Dieu, conscients de leur rôle de sel de la terre et de lumière du monde, se refusent à appuyer l'injustice institutionnalisée qui préside aux destinées de la plupart des Etats du sous-continent américain (Dr Medellin et Puebla).

③ Les chrétiens ne participent pas aux réunions officielles. Il faudrait tout d'abord s'entendre sur ce que nous appelons réunions officielles. S'il s'agit de cérémonies patriotiques, les chrétiens seront toujours là pour donner une juste valeur à ces événements, évitant qu'ils ne se convertissent en actes de chauvinisme dénaturés et sans relation avec Dieu. S'il s'agit de traités économiques ou politiques, il est évident que les communautés chrétiennes émettront leurs avis pour que priment toujours le respect et le droit des personnes, des plus pauvres d'abord, dans toutes les réunions officielles et les accords internationaux. Or, que voyons-nous, sinon le contraire, et comme le disait Paul VI : c'est l'impérialisme de l'argent qui prévaut partout dans les réunions officielles. Les grandes compagnies multinationales, dont les poumons respirent de la vie des mineurs silicosés pour extraire à un prix compétitif les veines de la terre, rejettent toute considération hu-

manitaire et ne s'intéressent qu'aux dividendes. Partout où elles sont présentes, les communautés de base analysent la réalité sociale et économique ; la juge, et s'il le faut la rejette au nom de leur foi en Dieu et en l'homme. Dans ce sens, elles ne communient pas aux aspirations de développement à n'importe quel prix des gouvernements et des grandes sociétés.

④ Dans tout ce contexte qui leur permet d'avoir les yeux levés vers la Cité céleste pour la construire ici-bas, les communautés de base se réunissent pour leur compte et rendent un culte au Dieu de la vie, et c'est au cours de ces réunions qu'ils invoquent le Seigneur pour la paix et la félicité du genre humain, qu'ils demandent au Seigneur de les aider dans leur volonté de servir leurs frères et sœurs pour construire un monde dans lequel l'injustice et la misère soient définitivement bannies, parce qu'ils expriment la présence de Satan. Quelle surprise pour moi lorsque j'arrivais en mai dernier dans une petite bourgade appelée Chimboya, pour la fête de saint Isidore, patron des agriculteurs, lorsque les membres de la communauté chrétienne m'invitèrent à leur réunion de communauté ecclésiale de base. Quelques années auparavant, dans la même localité, il fallait que je me débatte comme un diable dans un bénitier avec les paysans ivres et qui souhaitaient baptiser leurs enfants alors qu'ils ignoraient une grande partie de la doctrine et des prières élémentaires du chrétien. L'image a complètement évolué. Le levain est placé dans la pâte par la communauté ecclésiale. Les animateurs chrétiens ont transformé par l'Esprit-Saint le milieu dans lequel ils vivent. Maintenant les paysans répondent aux prières au cours de l'Eucharistie, connaissent les principales prières, chantent leur foi. Les membres de la communauté de base se réunissent chaque semaine, étudient un texte de la Bible, prient le Seigneur, chantent, mangent ensemble, car chacun apporte un peu de nourriture pour cette rencontre et ils sont enthousiastes comme les premiers chrétiens dont nous parlent les Actes des Apôtres, ils bénissent le Seigneur. Au nom de leur foi ils se réunissent ; est-ce clandestinement ?

Dans notre plan pastoral, nous espérons qu'à partir de cette fin d'année, suffisamment préparés par les cours de formation, les animateurs seront capables de célébrer les bienfaits du Seigneur et de distribuer à leurs frères et sœurs le Corps du Seigneur préalablement consacré par le prêtre au cours de ses visites pastorales dans leurs petits hameaux.

⑤ Bien des fois, il est vrai, de jeunes responsables de communautés reviennent attristés et découragés à la paroisse. Que se passe-t-il ? Les critiques qu'ils reçoivent les blessent profondément. Comme ils mènent un genre de vie différent des autres, ils sont dénigrés. Fidèles à l'idéal du Christ, ils jouent leur vie pour leurs frères. S'il y a un problème de terres à revendiquer pour le bien de toute la communauté, ils sont en première ligne. S'il y a à défendre les intérêts des paysans pour obtenir un juste prix pour leurs produits, ils sont en première ligne. S'il faut former une organisation populaire, une bibliothèque populaire, ils sont également en première ligne. S'il faut défendre une veuve, un orphelin d'une injustice, c'est également le membre de la communauté ecclésiale de base que nous retrouvons en première ligne. Parce qu'ils ont pris parti pour un monde nouveau, ils souffrent les attaques de tous ceux qui ne travaillent que pour leurs intérêts et qui mènent un style de vie selon l'esprit du monde. Au nom de leur foi et du message d'amour qu'ils ont reçu de Jésus dans

l'Esprit-Saint, ils vivent pour le Christ et pour leurs frères.

Voilà donc ces quelques réflexions qui mettent en parallélisme le martyre ancien et le martyre moderne. Le martyre, un des faits les plus denses en contenu spirituel et politique dans la vie de l'Eglise, peut être étudié depuis des perspectives différentes. La solidité de la foi des martyrs, le message et le style de vie qu'ils défendent avec leur mort, les raisons pour lesquelles ils meurent, les tortures qu'ils souffrent, les fausses accusations dont ils sont l'objet, la signification du témoignage pour la vie de la communauté chrétienne : tout cela est contenu en germe dans chaque communauté ecclésiale de base, et chacune également vit par l'Esprit-Saint l'une ou l'autre de ces notes chaque fois qu'elle joue au nom de sa foi la carte de la défense du faible et de l'opprimé.

Par conséquent, nous comprenons les agissements de la communauté de base et son implication politique lorsque nous nous rendons compte que le message chrétien est conflictuel parce que le monde dans lequel nous vivons est lui-même le théâtre de la lutte entre les forces du mal et du bien.

Père Miguel-A. Rey

Guerre civile au Pérou ?

Les journaux nous ont apporté quelques nouvelles alarmantes : « Guerre civile au Pérou », « Etat de siège à Lima ». Que se passe-t-il ?

Nous savons depuis longtemps que le Pérou a de grandes richesses. Malgré cela, tout y est problème. Plus encore, la situation d'une grande majorité de la population empire au lieu de s'améliorer. Seule une couche sociale réduite contrôle ces richesses, intermédiaire dans le grand marché international.

Les élections de 1980 ont conduit au pouvoir un gouvernement civil de technocrates liés au grand capital. Comme toujours on regarde davantage les derniers modèles sortis des usines des pays industriels plutôt que les urgents besoins de l'arrière-pays. A Lima, vous pouvez dormir dans un hôtel 5 étoiles, mais il n'y a toujours pas de lits dans les maisons des paysans des Andes ; vous pourrez y subir une transplantation cardiaque peut-être d'ici peu, mais un tiers au moins de la population n'aura même pas de vaccin ; vous assisterez au lancement d'un satellite et on parlera nucléaire, quand la technique la plus avancée dans la Cordillère est encore la chaquitaqlla (bêche des Andes) ; vous donnerez des ordres à Wall

Street par téléphone pour vos actions en bourse, en attendant désespérément une communication avec la ville voisine de Cuzco parce que les lignes, vous dit-on, sont endommagées. C'est que l'organisation du pouvoir est telle, et le modèle économique choisi est tel, que cela conduit à accroître toujours davantage la puissance des minorités riches et la faiblesse des majorités pauvres.

Pour donner un exemple concret avec le Brésil et son « bond économique » bien connu :

En 1960 : 70 % de la population percevait moins de 35 % du revenu national ;

10 % de la population percevait plus de 39 % du revenu national.

En 1970 : 70 % de cette même population perçoit 28 % du revenu ;

10 % au contraire perçoit plus de 47 % du revenu.

Selon ces données, 56 % de la population se trouve dans une situation de marginalité absolue (capacité de consommation limitée à l'alimentation de base), et 25 % dans une situation de marginalité relative (qui ne dépasse pas la stricte satisfaction des besoins primaires).

Le modèle brésilien favorise donc directement un petit noyau de population. C'est ce que Jean Paul II condamnait dans son expression : « Des riches toujours plus riches au prix de pauvres toujours plus pauvres. »

La solution n'est donc pas d'envoyer des vivres et de faire des mendiants de ceux qui ont faim ; non plus dans la générosité de « volontaires » qui pour éviter le service militaire vont aller vacciner à tour de bras les campagnes ; pas davantage d'envoyer les vieux lits de fer plus ou moins rouillés ou les vieux modèles de tracteurs des pays industrialisés.

La solution doit se trouver dans le pays qui, finalement, possède les richesses suffisantes pour satisfaire ses besoins ; elle doit se trouver dans les pays industriels (dont nous sommes), qu'ils cessent de pomper les matières premières et les richesses de ces pays « pauvres » pour satisfaire la spirale de leur croissance économique et de leur confort.

Il faudrait pour cela une volonté politique. Or le politique aujourd'hui ne sert pas l'homme, mais l'argent, le capital. Et le capital se sert à lui-même, c'est-à-dire le profit.

Il comblera les mains des affamés.
Il fera tomber les puissants de leur trône
et renverra les riches les mains vides (Magnificat).

Il y en a heureusement toujours davantage pour dire que cela ne peut plus durer. On l'a assez dit, on l'a assez montré en images, le monde en est assez conscient... et rien ! Parmi eux, certains ont décidé de prendre les armes. Impatients ?... peut-on être patient quand on voit si facilement mourir autour de soi ; désespérés ?... quel espoir si on parle maintenant de pays en voie de sous-développement. Légitime défense ?... ils laissent à des juristes bien nourris le soin d'en discuter en fumant un cigare. Subversifs, terroristes, communistes ?... selon où l'on se situe, un peu de tout, mais quel verbiage ! au lieu de s'atteler réellement au problème ; marxistes - léninistes - maoïstes ?... sans aucun doute marqués par tout cela, mais plus que tout anti-capitalistes. Là est le mal, dans un système qui fait des riches toujours plus riches et des pauvres toujours plus pauvres.

Il faut comprendre. Condamner n'est pas suffisant. La répression, l'histoire le montre et Reagan lui-même le dit, en parlant de la Pologne bien sûr, ne fait que retarder les solutions. De toute façon, quand on en arrive là, c'est que l'on a déjà beaucoup trop tardé.

Pour en revenir plus concrètement au cas du Pérou actuellement, le groupe partisan des moyens extrêmes est minime encore que bruyant. L'opposition dans son ensemble le désapprouve. Les élections démocratiques de 1980 et les structures parlementaires sont le lieu où se disent les vérités et où l'on espère encore résoudre les problèmes.

On peut douter aussi que ce groupe soit authentiquement du peuple. Celui-ci en effet désapprouve ces bombes, ces destructions, ces morts dans cette région même d'Ayacucho où la guérilla veut installer ses bases.

Une question toutefois se pose, de savoir qui soutient un tel groupe. On soupçonne Cuba, mais on peut douter qu'il ait tellement intérêt actuellement à en ajouter à une situation délicate en Amérique centrale pour une part, et à s'aventurer trop dans un contexte qui n'a que très peu de base réelle dans le pays, d'autre part. Resterait possible l'intérêt de quelque groupe en place dans le pays (on parle des trafiquants de drogue), désireux de destabiliser suffisamment le pays pour justifier un coup d'Etat qui lui soit favorable. La Bolivie est proche où les militaires, chefs de clans de drogue, se succèdent au pouvoir depuis quelque temps. La tentation est grande dans un pays comme le Pérou où le marché de la drogue est bien implanté, et où les faiblesses du pouvoir politique, pour des raisons économiques autant que morales, sont évidentes. On ne sait que trop aussi que le gouvernement américain ne s'offusquerait pas trop de la suppression d'un régime démocratique et de l'avènement d'une dictature, pourvu que soient sauvegardés l'ordre et les intérêts américains, plus fondamentaux que les droits de l'homme.

De toute façon, aujourd'hui, on ne voit pas ce que pourrait gagner le petit peuple des Andes à une guerre civile.

Père M. de Kergariou

J'ai eu faim,
et vous m'avez donné à manger ;
j'ai eu soif,
et vous m'avez donné à boire ;
j'étais un étranger, et vous m'avez recueilli.

Matthieu 25, 35

Toute naissance est séparation, le fruit mûr se détache...
Il faut séparer pour créer.

Si tu dénoues les liens de servitude,
Si tu libères ton frère enchaîné,
LA NUIT DE TON CHEMIN SERA LUMIÈRE DE MIDI.

Alors, de tes mains pourra naître une source,
La source qui fait vivre la terre de demain,
La source qui fait vivre la terre de Dieu.

Si tu détruis ce qui opprime l'homme,
Si tu relèves ton frère humilié,
LA NUIT DE TON COMBAT SERA LUMIÈRE DE MIDI.

Alors, de ton pas pourra naître une danse,
La danse qui invente la terre de demain,
La danse qui invente la terre de Dieu.

Si tu dénonces le mal qui brise l'homme,
Si tu soutiens ton frère abandonné,
LA NUIT DE TON APPEL SERA LUMIÈRE DE MIDI.

Alors, de tes yeux pourra luire une étoile,
L'étoile qui annonce la terre de demain,
L'étoile qui annonce la terre de Dieu.

Si tu abats les murs entre les hommes,
Si tu pardonnes à ton frère ennemi,
LA NUIT DE TA PASSION SERA LUMIÈRE DE MIDI.

Alors, de ton pain pourra vivre une Eglise,
L'Eglise qui rassemble la terre de demain,
L'Eglise qui rassemble la terre de Dieu.

P. P.

JA 1890 Saint-Maurice

904/12000001
ARCHIVES CANTONALES
1950 SION